

Jean-Claude Bessac, L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours

Thébert Yvon

Annales. Économies, Sociétés, Civilisations, Année 1991, Volume 46, Numéro 3
p. 601 - 602

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

pour les quelque 40 pièces de la charrue à rouelles. Toutefois une consultation plus étendue qu'il ne pouvait la faire, de glossaires du Centre et de l'Ouest de la France, tend à montrer que les termes signalés en italique dans le texte ne sont pas tous des canadianismes. Les dimensions de cette recherche ne laissent guère de place à la critique systématique des sources ; cependant le respect trop scrupuleux de l'orthographe flottante de l'époque dans les citations d'archives, et surtout une certaine confusion de l'ancienne graphie imprimée du -s long avec celle du -f compliquent inutilement la lecture d'un ouvrage qui touche dans son pays un public beaucoup plus large que celui des spécialistes.

Confronter sur la longue durée les informations tirées des sources imprimées et des archives notariales avec les outils eux-mêmes, pour caractériser l'équipement agricole, son évolution et ses implications dans l'ancienne société québécoise, constitue une innovation remarquable. Sa réalisation témoigne de la conscience qu'avait R.-L. Séguin de la complémentarité des approches qu'il a explorées, et prouve sa compétence dans ces différents domaines. Mais Robert-Lionel Séguin n'est pas seulement « un grand diffuseur de la connaissance » et un éveilléur de vocations ; il a aussi une plume savoureuse.

Corinne BEUTLER

1. *La vie quotidienne au Québec. Histoire, métiers, techniques et traditions*, Mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin, publiés sous les auspices de la Société québécoise des ethnologues, sous la direction de René BOUCHARD, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983, 395 p., fig.

2. La liste de ses publications dans les seuls domaines de l'histoire, de l'ethnologie et du folklore occupe 21 pages dans les *Mélanges*.

Jean-Claude BESSAC, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions du CNRS, Revue archéologique de Narbonne, Supplément 14, 1987, 319 p.

La pierre de taille constitue, par excellence, le matériau de construction noble. Cet ouvrage ne se présente cependant pas comme une approche historique de la question. L'auteur laisse de côté la signification idéologique de ces blocs, les situations qui conduisent à en privilégier l'utilisation ou, au contraire, à leur substituer d'autres procédés de construction, quitte à confier à un décor superficiel le rôle d'en pallier l'absence. On ne trouvera pas, non plus, une étude de la conception très différente que les constructeurs ont pu se faire de ces éléments de base. Sur ce point, l'ouvrage est évidemment lacunaire : on ne peut se contenter d'étudier la façon dont un bloc est travaillé sans se référer étroitement à sa fonction. À l'époque grecque classique, il est conçu individuellement, comme une véritable sculpture. Dans l'architecture gothique, une forme de rationalisation du travail aboutit à des éléments conçus en série et largement interchangeables. En privilégiant une approche purement technique, l'auteur renonce à cette dimension du problème, qu'il se contente d'évoquer parfois en conclusion.

En revanche, le lecteur disposera, sous une forme commode, de tout ce qui concerne la technique du travail de la pierre. Alors que la taille mécanique progresse rapidement et rend désuètes les pratiques traditionnelles, il apparaît effectivement fort utile de rassembler des informations sur un type de travail condamné à devenir rapidement incompréhensible dans le détail de ses opérations. Il est sans doute exagéré de parler, comme le fait l'auteur dans son introduction, « d'absence de connaissances profondes de l'outillage et des techniques classiques du travail des roches ». Nombre de recherches répondaient déjà à la nécessité de rassembler des données encore accessibles mais menacées

COMPTES RENDUS

de disparition. Cependant, l'intérêt de cet ouvrage tient à son ampleur : une importante documentation est réunie sur les outils traditionnels du tailleur de pierre, hormis les instruments du carrier, dont l'étude est renvoyée à un ouvrage ultérieur, et, ce qui peut paraître plus discutable, les moyens de tracé et de contrôle.

Le plan suivi est fonction de ces choix. Chaque chapitre est consacré à un outil analysé selon une grille unique : description, utilisations, appellations, variantes de l'instrument, analyse des traces, données archéologiques et littéraires, conclusion. Ces précieuses notices constituent un apport important à l'histoire des techniques. Grâce à elles, ceux qui étudient un monument pourront aussi tenter de reconnaître les outils utilisés pour le travail des blocs. Ils seront aidés en cela par les passages sur les traces caractéristiques des différents instruments et sur les pièges que recèle leur lecture. L'ouvrage servira, enfin, de source précieuse pour une histoire du travail. En effet, l'auteur s'est attaché à situer géographiquement et chronologiquement l'utilisation des différents outils, et plusieurs remarques ouvrent la voie à l'exploitation de ces données pour l'étude de la signification des changements techniques. On notera, par exemple, le lien entre l'apogée de la polka et le style gothique ; entre la brettature ou le marteau taillant et la vulgarisation de l'acier ; entre l'emploi massif de la boucharde lourde et l'industrialisation des métiers de la pierre au XIX^e siècle ; entre la désaffectation provisoire du ciseau grain d'orge à l'âge gothique et le choix des matériaux de construction à cette époque ; entre l'apparition de nouveaux outils au XVII^e siècle, tels le ciseau boucharde et la marteline, et l'évolution des techniques à la veille de la révolution industrielle.

La documentation et la réflexion ainsi accumulées peuvent servir dans de multiples domaines, y compris les activités de restauration. Certes, des conclusions, en particulier chronologiques, pourront être remises en question, mais la façon compar-

timentée dont l'ouvrage a été conçu se prête à des corrections et à des compléments. Bien plus, la nature même de cette étude suscite de tels enrichissements : ce n'est pas la moindre de ses qualités.

YVON THÉBERT

« Les forges du pays de Châteaubriant », *Cahiers de l'Inventaire*, 3, 1984, 295 p.
« La métallurgie du fer dans les Ardennes (XVI^e-XIX^e siècles) », *Cahiers de l'Inventaire*, 11, 1987, 111 p., Paris, Ministère de la Culture.

Les Cahiers publiés par l'Inventaire général des Monuments et richesses artistiques de la France concilient un travail approfondi sur les sources et une étude thématique attachée à un site. Deux des monographies publiées présentent des enquêtes consacrées à la métallurgie française et contribuent à faire connaître ce qui subsiste d'un patrimoine industriel très menacé.

Une grande partie des vestiges miniers et métallurgiques du pays de Châteaubriant a été conservée sous le couvert forestier, comme l'a montré une campagne de prospection en forêt de Juigné. Les forges produisant poêles ou socs de charrue à la fin du Moyen Age étaient souvent installées à plusieurs dizaines de kilomètres de sites miniers, à proximité des points d'eau et des aires de fabrication du charbon de bois. Une série de comptes de la châtellenie d'Ancenis a permis d'illustrer par l'histoire d'une de ces forges forestières ce que fut l'« industrie seigneuriale » dans le dernier quart du XV^e siècle, sans que la documentation retrace le passage à l'usine hydraulique — qui est chose faite au début du XVI^e siècle — et, à plus forte raison, établisse la date d'implantation du haut fourneau et de sa diffusion en Bretagne. Ce que l'on peut dire, c'est que les deux grandes forges au procédé indirect connues au XVII^e siècle dans le pays de Châteaubriant